



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Lorsque Moché annonce la plaie des sauterelles, il dit : «Elles couvriront Ein ha'aretz, l'œil de la terre, et l'on ne pourra plus voir la terre ; elles dévoreront le yéter, le reste, de ce qui est échappé, ce que vous a laissé la grêle, elles dévoreront tout étz, l'arbre, qui croisse dans vos champs»[1]. Cette description diffère légèrement de ce qui est arrivé par la suite : « Elles couvrirent la surface de toute la terre, et la terre fut dans l'obscurité ; elles dévorèrent toute l'herbe de la terre et tout le fruit des arbres, tout ce que la grêle avait laissé ; et il ne resta aucune verdure aux arbres ni à l'herbe des champs, dans tout le pays d'Égypte»[2]. Le deuxième verset précise que les sauterelles mangeaient les herbes de la terre, les fruits de l'arbre ainsi que la verdure. En revanche dans l'annonce, il n'est pas question ni d'herbes, ni de fruits d'un arbre, ni de verdure, mais uniquement qu'ils mangent un arbre et qu'ils mangent le yeter, le reste ! Pourquoi ces différences ? Et à l'annonce de cette plaie, les serviteurs du Pharaon disent désespérément : « Ne vois-tu pas encore que l'Égypte pérît ? »[3]. Pourquoi s'inquiètent-ils cette fois-ci plus qu'auparavant ?

En fait, l'homme a été créé à "l'image" de D-ieu, et cela est sa spiritualité. Celui qui la perd est condamné à périr. Chaque peuple est animé par une spiritualité, certains traits positifs, et s'il les perd, le peuple se disloque et se désintègre. L'Égypte possédait de la spiritualité, et voici, en observant la sagesse de Joseph, le Pharaon s'écrit : «Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l'esprit de D-ieu »[4] ? Et lorsque Yaacov mourrait, l'Égypte observait un deuil de soixante-dix jours. Tous les sages d'Égypte et sages de Pharaon accompagnèrent le Patriarche un long chemin, et ils participèrent à l'oraison funèbre célèbre, où a été dit : « Voici un grand deuil pour l'Égypte»[5]. Voilà l'immense vénération dont le Patriarche jouissait ; les sages égyptiens reconnaissaient son infinie supériorité spirituelle. Quant au Pharaon de l'époque de Moché, lui aussi s'était entouré de plus grands hommes spirituels contemporains : Yiov, Yitro le futur beau-père de Moché, et Bilam[6]. Mais lorsqu'il décrète les persécutions des juifs, Yitro l'abandonne, et à l'arrivée de la plaie des sauterelles, les bons enseignements d'Yiov perdaient leur force.

Voici comment on pourrait alors lire le sens de

l'avertissement de Moché : « Elles couvriront Ein ha'aretz, l'œil de la terre, et l'on ne pourra plus voir la terre ; elles dévoreront le yéter... elles dévoreront tout étz, l'arbre, qui croisse dans vos champs »[7].

"L'œil de la terre" signifie les sages d'un peuple, comme "les yeux de la communauté"[8]. La plaie rendra obscurs les yeux des sages, et personne ne pourrait plus guider l'Égypte. "Elles dévoreront Yéter", c'est Yitro, qui à cette époque, avant qu'il ne conseille à Moché de nommer des juges, s'appelait Yeter : "il retourna chez Yéter son beau-père"[9]. La résistance de Pharaon conduit à cette plaie, qui dévoreront, consumeront et détruiront tous les bons enseignements que Yitro léguait à l'Égypte. « Elles dévoreront tous étz, l'arbre" signifie, qu'elles détruiront tous les bons enseignements légués par Yiov, appelé dans la Torah "arbre". En fait, lorsque Moché envoya les explorateurs, il leur commanda : "Regardez s'il y a un arbre ou pas[10]". Moché ne doutant pas s'il y a un arbre, voulait savoir si Yiov le Tsadik, qui protège avec son ombre la génération comme protège l'ombre d'un arbre ceux qui s'abritent en dessous, était encore vivant[11]. Pourquoi les serviteurs du Pharaon sont-ils désespérés précisément à l'annonce de la plaie de "Arbé", les sauterelles ?

En fait, après la Akéda, Hachem promit à Avraham : « Je te bénirai - veharba arbé - Je multiplierai abondamment ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis »[12]. C'est justement craignant leurs proliférations que le Pharaon avait jadis décidé de les persécuter pour en réduire leur nombre[13]. Lorsque Moché avertit le Pharaon de la plaie des sauterelles, qui s'appelle "arbé", il lui dit : "D-ieu t'envoie maintenant des sauterelles, d'une quantité astronomique, comme celle des fils d'Israël bénis par D-ieu en disant veharba "arbé", comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer". Et ils posséderont la porte de ses ennemis. Observant la perte totale de spiritualité de L'Égypte et craignant la réalisation de la promesse divine, les serviteurs du Pharaon disent à leur roi : « Ne vois-tu pas encore que l'Égypte pérît » ?

[1] Chémot, 10,5. [2] Chémot, 10,15. [3] Chémot, 10,7. [4] Beréchit, 41,38. [5] Beréchit, 50, 3-11. [6] Sota, 11a. [7] Chémot, 10,5. [8] Vayikra, 4, 13. [9] Chémot, 4, 18 ; Sifri, Bamidbar 10, 29 et Rachi. [10] Bamidbar, 13,20. [11] Baba Batra, 15a ; Sota, 35b ; Rachi, Bamidbar, 13,20 et 14,9. [12] Beréchit, 22,17. [13] Chémot, 1, 9-10.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (18-10) : Vayomer Yitro: « Baroukh Hachem... ». Et nos sages d'interpréter ce verset ainsi : « Mikane, ché'havivim guérim lifné Hachem yotère milsraël ». Comment nos 'Hakhamim ont-ils tiré (déduit) leur Dracha du verset précité ?

2) Il est écrit (19-9) : « Hiné anokhi ba élékha béav héânane baâvour yichma haâme bédabéri imakh ». Pour quelle raison Hachem se présenta à Moché (et au Klal Israël) dans l'épaisseur de la nuée (beâv héânane) ? De plus, quel rapport y a-t-il entre le début de la déclaration que fit Hachem à Moché : « Hiné anokhi ba élékha béav héânane », et la fin de cette déclaration : « Baâvour yichmâ haâme bédabéri imakh » ?

3) Hachem déclara aux béné Israël (19-5) : « Vihyitèmi li ségoula mikol haâmim ! ». Que cherche Hachem à faire comprendre au Klal Israël à travers le mot « Ségoula » ?

4) Il est écrit (19-20) : « Vayikra Hachem lémoché el roch hahar vayaâl Moché ». Qu'est-ce qu'Hachem a transmis de particulier à Moché, lorsque ce dernier monta au sommet du mont Sinaï pour recevoir la Torah ?

5) Il est écrit (20-2) : « Anokhi Hachem Elohéka... ». À quel enseignement fait allusion le mot « Anokhi » ?

6) Il est écrit (20-8) : "Zakhor ète yome hachabat lékadécho". A quel enseignement fait allusion ce verset ?



La Question

G. N.

La paracha de la semaine commence en ces termes : Et Yitro entendit tout ce que Elokim avait fait à Moché et à Israël son peuple, qu'Hachem avait sorti Israël d'Égypte.

Sur ce verset, les commentateurs s'interrogent : Pour quelle raison le passouk nous parle tout d'abord des actions de D-ieu sous le nom fonctionnel d'Elokim avant de finalement passer à Hachem ?

Le **Keli Yakar** répond que nous savons que le nom Elokim fait référence à un attribut de rigueur et de justice tandis que celui d'Hachem, le tétragramme est empreint de celui de miséricorde. S'il en est ainsi, nous nous serions attendus à

ce que le début du verset relatant les bienfaits d'Hachem envers Israël soit empreint du nom du tétragramme tandis que la partie faisant référence aux miracles ayant permis la sortie d'Égypte par l'intermédiaire des plaies et des prodiges soit marquée du sceau de Elokim. Or, dans ce passouk, c'est justement l'inverse qui est constaté.

Dès lors, nous dit le keli Yakar, nous comprenons que ce qui a si fortement marqué Yitro, c'est justement de constater que les deux attributs avaient en réalité la même et unique source et origine. Il se permit ainsi de les interchanger dans une prise de conscience totale, que Hachem ou haélokim dans une unicité parfaite.

Shalsheletnews.com

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	16 : 49	18 : 03
Paris	17 : 51	19 : 00
Marseille	17 : 50	18 : 53
Lyon	17 : 48	18 : 53
Strasbourg	17 : 30	18 : 39



Halakha de la semaine

David Cohen

Peut-on porter, pendant Chabbat, un enfant capable de marcher de lui-même ?

Il est strictement interdit de porter un enfant le chabbat, même s'il arrive à marcher de lui-même. Bien que les sages nous aient enseigné le principe de "Hay Nossé Et Atsmo" (C'est dire que la personne qui porte une personne capable de marcher d'elle-même ne transgresse pas un interdit de la Torah) il n'empêche que cela reste strictement interdit d'ordre rabbinique, et cela même si on se trouve dans un Karmelit (comme une rue qui est étroite à savoir moins de 8m de largeur) [Michna Beroura 308,154]. C'est pourquoi, on ne sortira pas avec un enfant si il y a un réel risque qu'il ne va pas pouvoir marcher de lui-même jusqu'à être arrivé à destination. Il convient de diffuser cette Halakha, car les erreurs à ce sujet sont extrêmement répandues [Graz 308,81].

Que faire si on n'a pas respecté la Halakha et que l'enfant se mette à pleurer car il ne veut plus marcher ?

On demandera à un non-juif de porter l'enfant jusqu'à notre destination [Ch.Aroukh 307,5; Az Nidberou 6,31 qu'ainsi est l'intention du Michna Beroura de s'autoriser par un non-juif qu'en cas de force majeure ou de Mitsva ainsi qu'il en ressort du Peri Meguadime (Échel Avraham ot 71) source du Michna Beroura. Voir aussi Ch.Ch.Kehilheta 38,28 qui est Mekel ainsi, même pour un enfant qui ne sait pas marcher et ainsi est l'avis du 'Hazon Ovadia 3 p.474. Voir aussi Caf Ha'hayim 331,53].

Si la situation ne permet pas de porter l'enfant par un goy, on fera en sorte alors de porter l'enfant en s'arrêtant avant d'avoir parcouru 4 Amot (C'est-à-dire qu'on fera en sorte de ne pas parcourir plus de 2m sans s'arrêter) [Ch.Ch.Kehilheta 18,56]. Il est à noter que si l'enfant pleure et ne veut plus du tout avancer même en le portant, alors le fait de le porter constituera un Issour Torah (car la logique de "Hay Nossé Et Atsmo" ne s'applique plus) [Pisské Tchouvt 308,56].



Réponses aux questions

1) Le traité 'Houline (91b) enseigne : Les béné Israël sont plus chers aux yeux de D... que les Anges! En effet, ce n'est qu'après avoir dit trois fois le mot «kadoch», que les Anges ont l'autorisation et le privilège de prononcer le nom ineffable de l'Éternel, alors que ce n'est qu'après avoir dit «Chéma Israël» (donc que 2 mots) que les béné Israël se voient accorder le mérite de prononcer le nom sacré (le Chem Havayé) de Hachem ! Or, nous constatons (18-10) que Yitro reçut l'immense privilège de mentionner le nom du tout Puissant, seulement après n'avoir prononcé qu'un seul mot, en l'occurrence l'adjectif : "Baroukh !". C'est donc bien à partir de ce verset de notre Sidra (18-10), que nos Sages ont pu interpréter (faire la Dracha suivante) : « Les convertis (tels que Yitro) sont donc bien (d'un certain point de vue) plus chers aux yeux de D... (lifné Hachem) que les béné Israël (et à plus forte raison que les anges). (Rabbi Avraham Broïda zatsal)

2) Le but du "Maamad Har Sinai" fut surtout d'amener les béné Israël à développer leur "Koa'h Hachemiya" (leur faculté à écouter et à saisir profondément les 10 commandements et toutes les Mitsvot de la Torah qui y sont incluses). Afin de les aider à y parvenir, Hachem leur affaiblit alors leur sens de la vue, en "se présentant" à eux dans "l'épaisseur de la nuée", rendant ainsi trouble leur vision, leur perception (visuelle) des paroles divines ; ceci afin d'exacerber (au plus haut point) leur sens de l'ouïe (ba'avour yichmâ haâme bédabéri imakh), à l'instar des aveugles qui, pour compenser le sens de la vue dont ils sont privés, développent très fortement le sens de l'ouïe ! (Kol Yaacov)

3) Ce terme (Ségoula) fait allusion à la voyelle «Sékol». Les 2 points du haut (formant cette voyelle) incarnent et ressemblent aux deux yeux de l'homme, et le point placé en dessous (au milieu) représente quant à lui la bouche. Ceci dit, Hachem nous déclare : « Vous serez pour moi un trésor bien-aimé et précieux, plus cher que les autres peuples, lorsque vous veillerez à préserver vos yeux et votre bouche de toute impureté (comme Rabbi Chimon

bar Yo'haï nous l'enseigne dans le Zohar Hakadoch : Hachem déclare : "Si vous me donnez vos yeux et votre cœur, vous êtes à moi !" (Hagada "Beer Ha'haïm" du Rav Avraham Elimélekh Biderman Chlita, p.25).

4) Hachem lui transmet les 70 clefs de la 'Hokhma. Or, au départ, seuls 69 clés lui furent données. En effet, la 70ème clef était alors « guénouza ousétouma » (cachée et inaccessible à l'être humain, y compris au plus grand des prophètes). Ce n'est qu'après que Moché eut supplié l'Éternel de la lui donner, que ce dernier accepta et la lui confia en déclarant : « Sache que les 69 clés qui t'ont été données dès le début, ne dépendent que de cette 70ème clef ! » Et Moché de demander à Hachem : « Quel est le nom de cette si précieuse clef ? ». Et l'Éternel de lui répondre : « Son nom est : "Eitane!" » (c'est elle qui permet à l'homme qui annule totalement sa volonté à celle de D..., d'avoir une parfaite compréhension et maîtrise de la Torah écrite et orale ». (Zohar Hakadoch, Michpatim p.110b)

5) Le mot «Anokhi» a la même guématria que le terme «kissé» (81). En effet, au moment où Hachem se révéla au Klal Israël en proclamant : « Je suis l'Éternel ton D... ! », sa voix puissante déchira les 7 cieus et parvint jusqu'au Kissé Hakavod ! C'est alors que tous les éléments de la création s'exclamèrent à l'unisson : « Eine ôd milévado ! ». C'est en souvenir de ce phénomène grandiose que nous avons le Minhag de réciter solennellement le fameux verset : « Ata horéta ladaâte ki Hachem hou haÉlohim...! » (Dévarim 4-35) au moment de l'ouverture du Hékhhal. (Rabbi Yéhoua Hé'hassid, Sefer Guématriote, Siman 51, Baâl Hatourim)

6) Les "Rachei tévot" des mots : "ète yome hachabat lékadécho" peuvent former le nom de : "Eliah !". En effet, c'est par le mérite du respect du Chabat que nous obtiendrons la venue de Machia'h annoncée au moyen du Chofar par Eliahou hanavi ! (Rabbi Yits'hak Falagi, Sefer "Avote haroch", maârékhet 300, ote 11)



Réponses

N°421 Béchala'h

4 images une Mitsva:

Il s'agit de la mitsva de construire le mizbéa'h avec des pierres non taillées. Dans la 1^{ère} image, on voit le mizbéa'h. Dans la 2^{ème}, nous voyons un tas de pierres. Dans la 3^{ème} nous voyons une épée, car le mizbéa'h ne peut être

confectionné de pierres taillées par une épée (ni pas une disqueuse en image 4), de plus, le mizbéa'h amène la paix dans le monde parce qu'il pardonne et l'épée fait la guerre. La ferraille raccourcit la vie de l'homme, alors que le mizbéa'h l'allonge.

Enigmes

1) Quels sont les 2 points communs entre la Parachat Béchala'h et la Méguilat Esther ?
A) Les deux commencent par le mot : ויהי

B) les 2 rappellent la destruction de Amalek

2) Comment s'appelle la fille de Ephraïm (fils de Yossef) ?
Shira דבר הימים א ז א

3) Une vieille dame n'avait jamais réussi à se mettre aux horloges à quartz. Elle n'avait pour lui donner l'heure qu'une seule vieille horloge, qu'elle remontait soigneusement chaque semaine. Mais une dure grippe la cloua au lit, et le dimanche venu, la vieille dame ne put remonter son horloge. Sans horloge, comment savoir l'heure qu'il est ? Heureusement, tous les mardis après-midi, cette vieille dame

allait chez son amie Sarah, qui habite à quelques kilomètres de là. En rentrant de chez Sarah, elle régle son horloge à l'heure précise. Par quel raisonnement y est-elle arrivée ?

Avant de partir de chez elle, elle a pris soin de remonter l'horloge et de la mettre à une heure précise qu'elle note. Elle va chez Sarah et prend immédiatement l'heure en arrivant. Puis quand elle repart, elle regarde encore l'heure. Arrivée chez elle, elle connaît donc :

- le temps qu'elle a passé chez Sarah (grâce à l'horloge de Sarah)
- le temps total y compris le trajet (grâce à l'horloge chez elle)
Elle peut donc en déduire le temps total du trajet, et donc, en divisant par deux, le temps nécessaire pour le retour. En additionnant ce temps à l'heure qu'elle a notée chez Sarah, elle connaît l'heure exacte actuelle !



Echecs : D4-F5 / G6-F5 D2-G5

Rébus : Baie / Haie / Tam / Bic / Tsé / Amis / d' / Bar



Résumé de la Paracha

- Yitro rejoint les Béné Israël dans le désert. Il y est accueilli chaleureusement par Moché lui-même qui fut suivi par tout le peuple (Rachi).

- Yitro conseille à Moché de se faire aider dans sa sainte tâche de la gestion du peuple en nommant des chefs de 1000, 100, 50 et encore des chefs de 10.

- Yitro retourne dans son pays pour y convertir sa famille. De son côté, le peuple d'Israël atteint la montagne du Sinai le jour de Roch 'Hodech Sivan. (Il y a une discussion pour savoir si Yitro était présent lors du don de la Torah.)

- Hachem transmet à Moché les instructions avant Matan Torah en lui donnant quelques halakhot à respecter.

- Le matin, les Béné Israël, endormis, se font réveiller par le tonnerre et les éclairs et courent vers la montagne, afin de recevoir la Torah.

- Hachem transmet les dix commandements par l'intermédiaire de Moché, dans une atmosphère hors du commun. La haine des nations se créa à l'égard des béné Israël (Sinai, Sin'a, haine).

- La Paracha se termine par l'interdiction de reproduire les chérubins dans les synagogues et par quelques Halakhot concernant la confection du mizbéa'h.



La Michna

Taanit

Michna 9 :

Q : Que faire si la pluie est tombée en plein jeûne, doit-on le poursuivre ou l'interrompre ?

R : A) Tana kama : Si la pluie est tombée avant le nets, on l'interrompt, sinon on continue.

B) Rabbi Eliezer : Avant 'hatsot on l'interrompt, sinon on le finit.

Histoire : Ils ont un jour décrété un jeûne à Lod et il plut avant 'hatsot, Rabbi Tarfone annonça au peuple d'aller manger et de faire un yom tov, puis ils chantèrent le grand hallel avec un ventre plein.

Perek 4 Michna 1 :

Q : Y a-t-il des jours où nous bénissons birkat cohanim à toutes les téfilot ?

R : Il y a 3 cas dans l'année où cela arrive. Lors des jours de jeûne et des maamadot (voir michna 2), il y avait birkat cohanim, lors de Cha'harit Min'ha et Néila.

Lors de Yom Kippour, il y avait en plus birkat

Cohanim pendant Moussaf.

Cette Michna va selon Rabbi Méir qui pense que la birkat cohanim s'effectue aussi à min'ha pendant les jours de jeûne. (Barténora)

Michna 2 :

Q : Pour quelle raison les sages ont-ils décrété les maamadot ?

R : Il y avait 24 groupes de Cohen, Lévi et Israël. Chaque groupe officiait une semaine au beth Hamikdash. Certains du groupe Israël montaient au beth Hamikdash, d'autres ne montaient pas, ils jeûnaient et priaient dans leur synagogue, afin que les korbanot soient acceptés par Hachem. Ces Israël étaient les chéli'him (envoyés) du peuple, afin d'être 'présents' pendant les korbanot, comme le dit le passouk « ordonne aux béné Israël... » (Bamidbar 28), ça concerne tout le peuple.

La Michna précédente précisait que lors des téfilot de ces maamadot, les Israël bénissaient birkat cohanim à chacune des téfilot de leur semaine.



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

Guemilout Hassadim (5)

La mitsva de guémilout hassadim (actes de bonté) inclut toutes les bonnes actions et les actes de bienveillance que l'on peut faire pour autrui. Maïmonide[1] écrit : « C'est une obligation d'origine rabbinique de visiter les malades, de réconforter les endeuillés, d'accompagner les morts, de participer aux mariages, d'accompagner les invités, de pourvoir à tous les besoins liés à l'enterrement, de porter le cercueil, de marcher devant lui, d'énoncer des éloges funèbres, de creuser des tombes et d'enterrer les morts, ainsi que de réjouir le marié et la mariée en répondant à leurs besoins. Ce sont des actes de hessed (bonté)

physiques sans limite. Bien que toutes ces mitsvot soient d'origine rabbinique, elles sont incluses dans le verset 'Aime ton prochain comme toi-même[2]' : tout ce que tu souhaites que les autres fassent pour toi, fais-le pour ton frère en Torah et en mitsvot. »

Les propos de Maïmonide nécessitent une explication. Puisqu'il conclut en disant que toutes ces actions sont incluses dans le commandement de 'Aime ton prochain comme toi-même', il semble que ce soit une mitsva de la Torah. Comment alors pourrait-il commencer en affirmant que ces mitsvot sont d'origine rabbinique ?

Il est possible de dire qu'en réalité, selon la Torah, il s'agit d'une obligation générale de pratiquer les actes de bienveillance (guémilout hassadim), sans limite précise ni obligation d'y consacrer chaque jour tout son temps. De plus, si quelqu'un doit

s'occuper de ses propres affaires, il n'est pas obligé de donner la priorité aux besoins de son prochain, et c'est uniquement dans le cas où l'on a la possibilité d'aider que l'on est tenu de le faire. Cependant, lorsque les Sages ont établi des obligations spécifiques telles que la visite aux malades, le réconfort des endeuillés, etc., ces actes sont devenus des mitsvot d'origine rabbinique, comme l'allumage des bougies de Hanouka ou la lecture de la Meguila. Ces mitsvot priment alors sur d'autres obligations et sont obligatoires même si l'on a déjà accompli un acte de bienveillance ce jour-là, ou même si l'on a des besoins personnels, car ce sont des mitsvot spécifiques qui constituent des obligations en elles-mêmes dans les domaines énumérés par Maïmonide.

[1] Lois du Deuil chap.14 [2] Vayikra 19,18



Vécu de l'intérieur : Choftim

Moché Uzan

Précédemment dans Choftim.

La tribu de Binyamin ne veut pas « balancer » les auteurs de l'infamie de la « piléguetch baguiva », les 11 tribus viennent donc s'expliquer avec eux. S'en suit une guerre fratricide, laissant beaucoup de morts des deux côtés, pour les tribus, c'est parce qu'ils n'ont pas assez protesté contre le « pessel mikha », pour Binyamin, c'est une manière de cautionner leur meurtre.

Ainsi, seuls 600 hommes de Binyamin ont survécu au massacre, ils leur trouvèrent des femmes de la ville de Yavesh Guilad et de Chilo et ils purent ainsi entamer une lente reconstruction de la tribu.

Après 40 ans d'accalmie en Israël dus aux efforts déployés par Otniel ben Kénaz, le problème ressurgit après sa mort. Hachem 'teste' les béné Israël, afin de connaître les limites de leur fidélité. Certains juifs tombent dans le panneau et fautent et c'est cette fois-ci Moav qui est désigné par Hachem pour asservir les béné Israël, afin de les ramener sur le droit chemin.

C'est Eglone le roi de Moav qui va s'attacher les services d'Amone, afin d'attaquer Yéri'ho, qu'ils conquièrent. Ils seront durs avec les béné Israël et leur asservissement durera 18 ans.

Les béné Israël crient vers Hachem qui envoie Ehoud ben Guéra pour les délivrer de cette

emprise. Il était gaucher et cela aura toute son importance.

Comme le voulait la coutume, Ehoud vient présenter une offrande au roi Eglone. Lorsqu'il entre dans le palais, l'épée qu'il détient se trouve sur sa cuisse droite et elle est donc difficile à sortir pour n'importe qui, sauf... pour un gaucher, mais les gardiens n'y ont vu que du feu. Il se présente devant le roi avec son offrande, puis lui annonce qu'il a une information « secrète » à lui divulguer. Le roi fait alors sortir tous les gardiens de la pièce. C'est là que Ehoud lui affirme avec sérieux « j'ai une prophétie divine à t'annoncer ». Eglone, bien qu'immensément gros, se lève par respect envers la parole divine et méritera que le roi David et donc le Machia'h descende de lui (il serait le père de Rout, ou selon d'autres, son ascendant).

Ehoud ne réfléchit pas, il sort son épée et transperce son vis-à-vis en lui insérant même le manche de l'épée à l'intérieur de son corps, puis il s'éloigna. Lorsque les gardiens du tyran viennent prendre des nouvelles, ils découvrent le cadavre de leur roi et sont désespérés. Ehoud sonne du Choffar et tout le peuple se joint à lui. Ils tuent 10000 hommes de Moav, qui se soumettent à leur tour au peuple juif. C'est ainsi que le calme dura de nombreuses années grâce à Ehoud ben Guéra.



Messilat Yecharim

Moshé Brand

Comme prévu la semaine dernière, nous étudions le sujet de la Zehirout, le fait de faire attention avant d'agir. L'homme a le devoir de réfléchir avant d'agir. La Torah nous raconte que Paro a dit: Que le travail soit lourd sur le peuple (juif), et qu'il ne s'arrête pas sur des futilités, des paroles mensongères. C'est-à-dire que si le peuple sera très occupé, il n'aura pas le temps de réfléchir à sa condition, et ne pourra pas essayer d'y remédier.

Ainsi le Yetser Hara tente d'entourer l'homme de préoccupations qui risquent de l'empêcher de prendre conscience de son état spirituel, et de réfléchir sur ses devoirs et ses priorités. Nous devons opposer à cela une vraie réflexion. Cette réflexion est sur deux plans, le premier étant au moment de l'action, analyser si la chose est permise, et si elle est recommandée. Le second plan qui en fait est le premier, est le fait de se poser les bonnes questions et définir quelles directions doivent être les directions à prendre, et le type d'actions à choisir. Sans cela, nous sommes comme un aveugle dans l'obscurité.

A l'inverse, la Guemara (Moed Katan 5) nous enseigne: tout celui qui évalue ses voies dans ce monde, voit la délivrance d'Hachem.

La sortie du nouveau Mag est imminente.

Pour y mettre une dédicace :

Shalshet.news@gmail.com



Enigmes

1) Quel est le lien de parenté entre Ahav et Navot Haizreeli ? Ma peau est brune et poilue. Je porte le même nom qu'un oiseau. Qui suis-je ?

2) Je suis un fruit de forme ovale. Ma pulpe est verte sucrée et acidulée. 3) A quoi correspond le chiffre 78600 dans la Paracha ?



Echecs

Les blancs gagnent en 2 coups



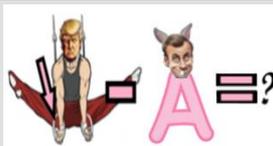
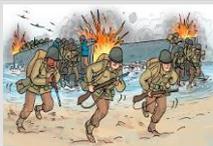
4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



Rébus





La semaine de Parachat Yitro, les juifs tunisiens ont coutume de célébrer le jeudi soir, la "fête des garçons" autour d'un repas appelé Séoudat Yitro.

Ce soir-là les garçons sont mis à l'honneur. La table est dressée avec une vaisselle miniature et les plats consommés sont préparés en petits formats. Si les modalités sont relativement connues, les origines de cette coutume sont sujettes à différentes interprétations.

Certains y voient là l'occasion d'exprimer notre reconnaissance suite à l'arrêt d'une épidémie qui avait frappée les petits au 18ème siècle.

D'autres pensent que cette séouda fait écho au repas donné en l'honneur de Yitro qui venait de rejoindre les rangs du peuple d'Israël.

Mais il y a peut être une autre manière d'interpréter cette coutume.

Il est connu que lorsque les sages

voulaient tester les connaissances de leurs élèves concernant les berakhot, ils les réunissaient autour d'une table garnie de différents mets pour voir s'ils maîtrisaient les différentes berakhot ainsi que les lois de priorité entre elles. Bien que le don de la Torah se soit passé avec des tonnerres et des éclairs, nous rappelons aux enfants que la mise en pratique de cette Torah se fait dans les choses les plus simples et les plus fréquentes de notre quotidien.

Ainsi, attablés et prêts à manger, nous prenons le temps de choisir sur quel aliment nous allons prononcer la berakha pour que la louange faite à Hachem soit la plus belle possible.

Recevoir la Torah c'est à la fois se souvenir de la grandeur de l'expérience du sinaï mais également savoir l'adapter et la transmettre aux plus petits.



« Qui se souvient de la faute des pères sur les fils sur les 3^{ème} et 4^{ème} générations pour ceux qui Me haïssent. Et qui fait du 'Hessed à deux mille (Rachi) à ceux qui M'aiment... » (20/5-6)

Rachi écrit : « "qui garde le 'Hessed" : (le 'Hessed) qu'un homme fait, pour le récompenser jusqu'à deux mille générations. Il en résulte que la mesure du bien est 500 fois plus abondante que celle de la punition... (tossefta Sota 3,4) »

On pourrait se poser les questions suivantes :

1. Le titre de Rachi "qui garde le 'Hessed" ne représente pas les mots de notre passouk "qui fait du 'Hessed" mais représente les mots d'un passouk de paracha Ki tissa. C'est étonnant !?

2. Pourquoi Rachi n'explique-t-il pas comme le sens simple, à savoir : « Hachem fait le 'Hessed à des milliers de générations... » ? En effet, l'explication de Rachi « l'homme qui fait du 'Hessed alors Hachem le récompense sur deux mille générations... » rentre plus difficilement dans les mots de notre passouk !?

3. Pourquoi Rachi, qui a pour objectif de donner le pchat du passouk, termine-t-il son explication avec une tossefta ? En quoi cette tossefta est-elle utile et nous permet-elle de mieux comprendre le pchat ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

Le but de Rachi est d'expliquer qu'il ne s'agit pas du 'Hessed de Hachem mais plutôt du 'Hessed qu'un homme aurait fait et voici ses arguments :

1. Dans paracha Ki Tissa, le passouk dit "Notser 'Hessed", que Hachem garde le 'Hessed, donc un 'Hessed déjà produit par l'homme. Cela dévoile que c'est également l'explication de notre passouk. Ainsi, Rachi titre le passouk de Ki Tissa pour nous indiquer la source et la preuve de son explication.

2. Rachi explique que "ceux qui Me haïssent" désignent les descendants qui fautent. Ainsi, à part d'être punis sur leurs propres fautes, ils seront punis également sur les fautes de leurs parents donc ce passouk mentionne la faute des parents et celle des descendants. Ainsi, par symétrie, lorsque notre passouk écrit « ceux qui M'aiment... », cela désigne les descendants qui font les mitsvot mais là où notre passouk mentionne les mitsvot des parents, cela nous oblige à dire que lorsque la Torah dit « Et qui fait du 'Hessed », il ne s'agit pas du 'Hessed de Hachem mais plutôt du 'Hessed des parents.

3. Rachi termine par la tossefta afin de prouver qu'il faut expliquer "Alafim" par "deux mille" et qu'on parle du 'Hessed fait par l'homme. En effet, si c'est celui de Hachem, comment la tossefta peut-elle comparer la faute qu'un homme fait qui est déversée sur 4 générations avec le 'Hessed que Hachem fait à des milliers de descendants ?! On compare quoi avec quoi ?! Cette comparaison n'a pas de sens ! Ainsi, pour comprendre cette tossefta, on est forcé de dire que l'on parle du 'Hessed de l'homme, et à présent, la comparaison est limpide : on compare un homme qui faute avec un homme qui fait du 'Hessed.

Il nous faut à présent comprendre pourquoi la Torah a-t-elle écrit un langage ambigu qui laisse place à une erreur, d'où l'intervention de Rachi !? À la place de "Véossé (qui fait)", pourquoi la Torah n'a-t-elle pas écrit "Notser (qui garde)" comme dans paracha Ki Tissa et enlèverait ainsi toute ambiguïté et éviterait toute erreur ?

On pourrait proposer la réponse suivante : C'est pour laisser lire également que Hachem fait le 'Hessed, c'est-à-dire grâce à la paracha Ki Tissa et les arguments cités plus haut, la Torah est rassurée qu'on ne se trompera pas sur l'explication que l'on parle que Hachem garde le 'Hessed accompli par l'homme pour le redéverser sur ses descendants. Ainsi, la Torah s'est donc "permise" d'employer un langage qui laisse comprendre que Hachem fait le 'Hessed pour t'enseigner que ce principe que Hachem garde le 'Hessed accompli par l'homme pour le redéverser sur ses descendants est en soi un 'Hessed que Hachem fait. La raison est que pour profiter au maximum d'un salaire, il y a deux paramètres : la valeur en soi du salaire et le moment où il est donné. Ainsi, donner un grand salaire à un moment où cela n'est pas très utile n'a pas la même valeur que de le donner à un moment très utile où là, cela prendra une autre dimension. Par exemple, une personne qui mérite de recevoir 100 000 euros, si elle les reçoit à une période où elle est déjà milliardaire, ce n'est pas la même chose que si elle les reçoit à une période où elle est pauvre.

Par conséquent, pour jouir au maximum d'un salaire, il faut que la personne reçoive la bonne dose au bon moment. Il n'y a que Hachem qui connaît les bons moments et les bonnes quantités du salaire pour que la personne et ses descendants en profitent au maximum.

Ainsi, c'est un 'Hessed de Hachem que de garder le 'Hessed de l'homme pour lui déverser dans la dose et à un moment où cela lui sera le plus profitable pour lui et ses descendants.

« Si Hakadosh Baroukh Hou payait (tout de suite) au père toute la récompense (de son 'Hessed), comment se nourriraient ses descendants dans chaque génération durant les différents exils ?! » (Chémot Raba 44,1)



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Des Brakhot particulières

Mechoulam est un vieux juif très pieux. Toute sa vie, il s'est efforcé de bien faire les Brakhot et enfin, aujourd'hui, il ne rate pas une Brakha sans ses Kavanot (pensées adéquates).

Mais voilà que malheureusement, notre cher Tsadik est frappé par la maladie d'Alzheimer. Son fils Aaron essaye toutes sortes de docteurs qui pourraient ralentir la propagation de sa maladie et passe beaucoup de temps avec lui pour le stimuler. Et malgré l'avancée de la maladie, s'il y a bien une chose que Mechoulam n'oublie pas, c'est de faire ses Brakhot avec Kavana. Il s'y applique avec tellement de ferveur que cela épate les médecins et les infirmières qui en tirent une grande leçon.

Mais Aaron se pose tout de même une question. Chaque jour, lorsqu'on apporte le repas à son père, il prend l'œuf de la salade, se concentre et fait la Brakha de Chéakol. Quelques minutes plus tard, lorsqu'il arrive au plat de consistance, il prend un morceau de poulet (qui était devant lui au moment de la Brakha sur l'œuf) et fait à nouveau une magnifique Brakha de Chéakol. Puis, en fait de même sur son verre d'eau. Tout cela devant son fils qui s'émerveille de la grandeur de son père mais qui ne peut malheureusement lui faire de remarque sur ses oublis.

Aaron se pose tout de même une question : A-t-il le droit de répondre « Amen » aux Brakhot de son père ? Ou bien, comme écrit le Choul'han Aroukh (215,4), il est interdit de répondre «

Amen » à une Brakha Levatala (en vain).

Le Rav Zilberstein nous apprend qu'il est permis de répondre « Amen » car Mechoulam pense qu'il est obligé de faire la Brakha et que dans sa tête, il ne s'agit pas d'une Brakha en vain. Le Aroukh Achoul'han écrit que c'est sur cela qu'il est écrit dans la Torah que Hachem aime les balbutiements. Il s'agit de personnes n'ayant pas eu une bonne éducation et qu'au lieu de lire «Veaavta (tu aimeras Hachem) » ils prononcent « tu haïras » (ce qui se ressemble en Hébreu). Malgré cela, puisque la personne s'efforce de bien faire, Hachem apprécie les efforts et ses balbutiements. Le Rav nous enseigne qu'on peut en dire autant sur les Brakhot de Mechoulam qui sont dites avec tellement de cœur.

Rav 'Haïm Kaniewski raconta un jour l'histoire d'un homme ayant fait la Brakha Chéhalak Mehokhmato Liréav (bénédiction faite sur un géant en Torah) à la vue du 'Hazon Ich. Le 'Hazon Ich répondit « Amen » mais immédiatement il expliqua qu'il le fit seulement parce que la personne pensait sincèrement qu'il s'agissait d'un géant en Torah (ce qui était effectivement vrai mais pas suffisamment aux yeux de ce Gadol). Donc même s'il se trompait (encore une fois aux dires du 'Hazon Ich), on pouvait répondre « Amen ».

En conclusion, on pourra répondre «Amen» aux Brakhot de Mechoulam car elles ne sont pas considérées comme Levatala puisqu'il les fait en pensant sincèrement louer Hachem.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, page 265*)

Léïouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama